

Interview de Nicolas, L1 sciences de la vie par Fabienne RAKITIC, coordinatrice de la mission handicap au sein du Service de la vie universitaire de l'Université de Strasbourg

Le 21 mars 2018

FR : « Nicolas, vous préparez une licence en sciences de la vie à l'Université de Strasbourg. Comment est née cette envie de faire cette formation ?

Nicolas : Quand j'étais à l'EREA\*, on nous parlait toujours du post bac. J'avais à ce moment-là entendu parler du métier d'éthologue qui semblait correspondre à ce que je souhaitais faire plus tard. Pour y arriver, il fallait faire des études supérieures. Deux parcours étaient possibles, mais il s'agissait forcément d'études universitaires.

FR : Est-ce que vous avez réussi à obtenir toutes les informations utiles pour faire un choix de formation ?

Nicolas : Plus ou moins. Sur le net, ce métier est peu informé. Et vu mes problèmes pour rechercher de l'information sur internet, je me suis fait aider par un professeur compréhensif face à mes problèmes.

FR : Quelle idée aviez-vous du contenu de la formation proposée en sciences de la vie ?

Nicolas : L'idée que j'en avais était proche de la réalité, par contre, je ne pensais pas qu'il y aurait autant de monde en formation. Et puis, je ne pensais pas qu'il y aurait tant de matières optionnelles en dehors de la discipline même.

FR : Vous êtes depuis plus d'un an maintenant à l'Université, avec le recul, qu'est-ce qui vous a semblé le plus facile dans votre parcours ?

Nicolas : L'apprentissage ne m'a pas paru difficile. Mais l'aspect qui m'a paru étonnement plus facile qu'au collège ou au lycée, c'est le côté social, le rapport aux gens. J'ai peut-être eu la chance de tomber sur les bonnes personnes, mais peut-être aussi qu'à l'université, les gens sont plus ouverts. En tout cas, quand il y avait des problèmes, j'ai pu en parler avec des personnes référentes qui ont réagi vite et de façon appropriée.

FR : Avez-vous le sentiment que l'université vous a ouvert des perspectives dans vos relations humaines ?

Nicolas : Je ne sais pas, mais si je prends l'exemple des soirées jeux auxquelles je participe les mardis soirs, la première année, j'étais là sans grande conviction, juste pour dire « je suis là, j'existe ». Cette année, au contraire, je suis vraiment présent, actif, je discute avec les gens, ce qui, à une époque, était très difficile pour moi.

FR : On a évoqué les points facilitants, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous ?

Nicolas : Alors déjà, s'orienter. Le campus de Strasbourg est très mal indiqué et la signalétique intérieure n'est pas claire. Indiquer des informations au sol n'est pas l'idéal pour moi lorsqu'il y a une foule, puisque je suis agoraphobe. C'est vrai que des aides humaines, des aménagements de l'emploi du temps ont été mis en place, mais j'ai du mal à demander de l'aide lorsque j'en ai vraiment besoin ou lorsqu'il faut revoir les choses. Être tout le temps présent aux cours peut être compliqué pour moi, surtout si j'ai des crises d'angoisse. Je préfère d'ailleurs utiliser le terme de surcharge émotionnelle.

FR : Avez-vous eu connaissance de vos résultats sur le plan académique ? Comment vous situez-vous par rapport aux attendus universitaires ?

Nicolas : Franchement, je n'ai pas fait gaffe ! Je ne retiens pas mes résultats. Si je m'intéresse directement à la note, je stresse très vite. Ça me rappelle des souvenirs du primaire. J'ai une très grosse peur de l'échec, ça me paralyse littéralement.

FR : Vous envisagez maintenant, Nicolas, de vous orienter vers un autre projet. Pour préparer ce projet, vous effectuez une période de découverte dans l'association Les Lousquetaires. Ce stage est en lien avec votre passion pour les loups. Comment vous vivez cette transition et ce changement de projet ?

Nicolas : Tout d'abord, on commence à se rendre compte que du fait des crises, du stress généré par la foule, l'université n'est peut-être pas complètement adaptée pour moi. La période de découverte chez les Lousquetaires me fait surtout du bien.

FR : C'est-à-dire ? Vous pouvez m'expliquer ?

Nicolas : Oui, quand je reviens de l'association, je suis plus calme, plus serein. C'est peut-être le contact avec les animaux, c'est peut-être aussi le fait de faire quelque chose qui a une application concrète.

FR : Est-ce que vous diriez que c'est parce que ça prend du sens, c'est moins théorique ?

Nicolas : C'est peut-être ça. Je n'ai rien contre la théorie, mais on se rend compte que certaines théories sont peut-être mal formulées.

FR : Pourriez-vous me raconter comment ça se passe dans cette découverte, dans cet environnement ?

Nicolas : Ça va sans doute paraître bizarre la façon dont je vais l'exprimer, mais je m'intègre plus ou moins à la meute des chiens loups qui me reconnaissent de mieux

en mieux, qui sont de plus en plus heureux de me voir. Je m'occupe d'eux à travers le brossage, les jeux. Il est prévu aussi que nous abordions la question du dressage.

FR : Est-ce que vous auriez envie d'en faire un métier plus tard ?

Nicolas : Je ne sais pas si on peut en faire un métier directement, mais ça peut servir d'expérience pour un métier plus tard.

FR : Quelles compétences vous pensez justement acquérir dans ce cadre-là ?

Nicolas : Avant tout, une meilleure compréhension du comportement animal. Même si mes connaissances livresques m'aident, c'est très différent de passer du livre à la pratique. Si non, le contact avec l'animal me fait du bien.

FR : Vous avez des chiens à la maison. Vous ne les voyez que le week-end quand vous retournez chez vos parents. Ils vous manquent ?

Nicolas : C'est plus compliqué que manquer. Ça peut sembler ridicule dit comme ça, mais c'est une forme de nostalgie de leur présence.

FR : Vous vivez en résidence universitaire. Comment avez-vous appréhendé cette étape vers l'autonomie ?

Nicolas : La première année, c'était assez stressant. Mais, au final, les choses ont évolué, ça se passe assez bien, je suis capable de faire les courses moi-même, d'aller au resto de temps en temps. La vie en autonomie ne me dérange pas.

FR : Nicolas, si vous deviez donner un conseil à un lycéen ayant les mêmes particularités que vous, qu'est-ce que vous lui diriez s'il avait un projet d'études supérieures ?

Nicolas : Premièrement, ne pas laisser les gens dits « normaux » vous dire « Ah, mais ça, tu ne pourras jamais le faire ! ». Même si dans mon cas, je ne sais pas si on peut parler d'échec, mais plutôt de non accomplissement, sachant que les échecs sont nécessaires à l'apprentissage. Deuxième conseil : croire en ses rêves. Les rêves sont le moteur qui vous pousse à faire des choses que les autres vous disent ne pas pouvoir faire. Mon projet a changé. Je ne serai peut-être jamais éthologue, mais je garde l'idée de mener une activité en contact avec les animaux. Ah, oui, encore un conseil que je donnerai à un lycéen : ne jamais tourner le dos à quelqu'un qui veut vous aider. Ceux qui sont honnêtes dans leur volonté d'aider, c'est rare »

\*EREA : Etablissement régional d'enseignement adapté